

L'AURA DES CHOSES

Dans la résonance des peintures de Lise-Marie Brochen.

Celui qui a voulu donner forme a voulu pétrir l'espace. Modeler sa caresse. Retenir son souffle. Enclore comme un mirage du vide. Alors que la matière est une illusion de plein. En fait un univers hanté de peu et de rien. Une trame où l'être est moins qu'un guetteur de néant. L'amphore sait échanger de l'air pour de l'huile. La coupe des fruits pour des douceurs. Le vase de l'encens pour des fleurs. Mais la carapace de terre cuite est aussi un reflet débordé. Une cambrure fictive. Un songe répertorié dans la fournaise des songes au chapitre des lentes migrations. Des transitions invisibles. Des métamorphoses impalpables. Des avatars pesants. Car l'immuable ne dort que d'un œil. Le monde est fait de frissons et de fièvre. Les choses ont des sursauts. Des sanglots. Des mouvements d'embarcadère qui les portent déjà vers une autre mémoire. Tout passe en un éclair. S'écorche à la lumière. S'abreuve à la lumière. Se dissout et s'estompe. Se régénère. Et naît en un éclair. Et sombre pour l'éclat d'une ombre. Le tour du potier a relancé la terre. Les mains du potier ont serré l'horizon. Souple argile de la poussière du temps. Avec de l'eau se façonne un miroir apaisant. Avec le vent s'évade la rumeur des âges. Chacun s'éloigne dans le présent qu'il voit. Dans l'écart au plus profond de soi. Vertige de soleil. Vacillement des corps. Départs des immobiles. Destins des éphémères. Plus un adage peut-être que l'on dédie au sable. A la rose des sables. Aux murmures des sables...
"Par le désert revenir au désert".

André VELTER (20 octobre 1990)